ne mesurera jamais assez les conséquences. La longue tradition historiographique allemande qui minimise la présence romaine sur la rive droite du Rhin à l'époque d'Auguste et aime à souligner l'échec de la conquête n'est cependant pas près de s'éteindre. Le petit ouvrage de Gustav Adolf Lehmann entend faire le point sur les découvertes et les recherches récentes en ce qui concerne les rapports entre Rome et la Germanie dans le « nordwestdeutschen Raum », d'Auguste à Maximin le Thrace. Les points d'ancrage de la discussion sont les lieux du massacre autour de Kalkriese et du Teutoburger Wald, le site civil de Waldgirmes, Zentralplatz romaine sur la Lahn, le camp de Drusus à Hedemünden sur la Weser-Werra, et les guerres marcomannes de Maximin. L'accent est plutôt mis sur les épisodes militaires, bien documentés et mis en contexte. Lehmann entend aussi atténuer l'institutionnalisation de la Germanie par Auguste et contredire la thèse de Werner Eck. Sur le plan institutionnel où il tente de se convaincre qu'il s'agit plutôt d'un projet non abouti, et en négligeant à peu près totalement l'investissement économique et commercial immédiat de la famille impériale et du secteur privé, autant pour les matières premières (carrières, gisements plombifères) que pour les produits fabriqués (poterie). Autant dire que la position de Werner Eck, qui était déjà celle de Thomasson trente ans plus tôt, n'en est pas ébranlée. Georges RAEPSAET

Sven STRAUMANN, *Die Nordwestecke der Insula 50 von Augusta Raurica. Die Entwicklung eines multifunktional genutzten Handwerkerquartiers.* Augst, Augusta Raurica, 2011. 1 vol. 21,5 x 30 cm, 255 p., 33 pl., 119 fig. (FORSCHUNGEN IN AUGST, 47). Prix : 100 FS. ISBN 978-3-7151-0047-0.

Le volume 47 de la collection Forschungen in Augst est dédié à la publication des fouilles de sauvetage menées en 1981-1982 sur la façade ouest de l'*insula* 50 d'*Augusta Raurica*. L'îlot se situe au sud-est du quadrillage urbain du chef-lieu et borde la rue qui mène à l'est et à l'ouest aux axes routiers quittant l'espace urbain via les deux accès monumentalisés de la ville. La position de ce quartier, à l'écart du centre monumental, explique sans doute que l'on y pratiquait des activités artisanales diversifiées (métallurgie, tissage, etc.). Occupés depuis les années 10 après J.-C., les bâtiments de bois et les aires non bâties associées, destinées au parcage pour le bétail, seront progressivement remplacées par des maisons de type Streifenhaus. Les états de construction ultérieurs permettent de suivre l'édification, à l'issue d'un regroupement parcellaire, d'un atelier de 252 $m^2$ dans lequel des artisans pratiquaient aussi bien la post-réduction liée au travail du fer que le traitement des métaux non-ferreux. En plus des activités métallurgiques déjà évoquées, l'*insula* accueillera ensuite un atelier de faux-monnayeurs dont l'existence était déjà connue. La répartition spatiale des découvertes trahit la nature des productions, depuis le stockage des matières premières jusqu'à un espace de vente, démontrant que la distribution commerciale des produits finis était assurée aussi sur place. Les derniers témoins d'occupation coïncident avec la période des invasions, les indices d'une présence sur le site au Bas-Empire pouvant être rattachés à une simple fréquentation des lieux transformés en gisement de matériaux jusqu'à la fin du Bas-Empire. Les données recueillies par T. Tomasevic Buck durant l'opération de fouilles réalisée dans les années 1980 ont été traitées dans

le cadre d'un mémoire de licence effectué à l'université de Bâle par l'auteur qui livre ici les résultats de ce travail et son interprétation des structures relevées lors de cette intervention. La publication est conçue en trois parties : la première correspond à l'évolution générale du site, la seconde porte sur la justification de la séquence des occupations par le biais des ensembles mobiliers de référence, la dernière est une synthèse interprétative des structures. L'auteur signale clairement que la publication répond à un objectif exclusivement chronologique. Dans la première partie de l'ouvrage, chacun de ces états forme un chapitre isolé obéissant toujours à la même structure de présentation. Chaque chapitre comporte une vue générale des découvertes, une description des unités architecturales et enfin, un résumé des acquis pour la phase de construction concernée. La volonté de conserver les termes déterminant sur terrain les unités stratigraphiques de fouilles (MR 5003.C.7, etc.) alourdit le texte et gêne fortement le propos tout au long de la publication. À l'intérieur de chaque état, l'énumération des contextes jugés significatifs prolonge et complète la description des structures. Cependant, la volonté de systématiser à tout prix le traitement des données a conduit l'auteur à y intégrer des commentaires parfois inutiles. Les altitudes supérieure et inférieure renseignées pour les unités construites auraient très bien pu être reportées sur les illustrations en fonction des nécessités et les autres commentaires, intégrés si nécessaire à la description. Ainsi, chaque trou de poteau appartenant au bâtiment 5001.A par exemple fait l'objet d'une description individuelle, ainsi que d'une illustration (p. 29). Les coupes stratigraphiques par contre sont alourdies par la mention de tous les contextes recoupés, forcément très nombreux lorsque l'on effectue une fouille en milieu urbain, *a fortiori* dans le cadre d'un chef-lieu de cité aussi important qu'Augst. L'ordre de présentation des structures aurait pu être conçu d'une façon plus logique : l'étude de la Basilicastrasse intervient en dernier lieu, alors qu'il faut considérer, comme le reconnaît d'ailleurs l'auteur, que les occupations riveraines sont au mieux contemporaines de la rue qui matérialise sur le site la structure urbaine générale du chef-lieu. Elle constitue donc en théorie l'une des unités stratigraphiques les plus anciennes. Dans la seconde partie, les structures décrites auparavant sont réunies désormais en ensembles construits qui se définissent par une association de structures et de couches d'occupation. Désormais, il ne s'agit plus de dater une phase d'occupation mais la durée de fonctionnement des bâtiments. Aux états A à F succèdent donc les ensembles 1 à 13 et pour chacun d'entre eux, une fourchette chronologique est proposée sous deux formes : une datation approximative et une fourchette plus resserrée. À nouveau, la justification systématique des datations proposées est présentée invariablement en quatre étapes : en introduction, un encart récapitulatif de la démonstration développée dans les trois points suivants, à savoir un commentaire, une datation, un phasage. À la répartition spatiale des découvertes mobilières ayant trait aux activités artisanales (poids de tisserands et ébauches métalliques) font l'objet des cinq dernières pages de ce second volet de l'étude. La troisième partie de l'ouvrage est sans aucun doute celle qu'il convient de lire avec le plus d'attention. Les vingt pages consacrées à la synthèse résument la structuration progressive de cette partie de l'*insula* finalement occupée par un seul bâtiment halle destiné à l'exercice de multiples activités artisanales. Elles replacent aussi ces métiers par rapport aux autres témoins d'activités artisanales relevés dans le chef-lieu. À la suite, sont publiés des tableaux de concordance assignés au mobilier figurant dans le

catalogue. La même confusion se répète dans cette présentation en tableau qui se veut systématique. Au lieu de sérier le mobilier de façon continue et dans l'ordre dans lequel il apparaît dans le catalogue illustré, les pièces sont citées dans l'ordre choisi pour l'inventaire au moment de la découverte et reprend toutes les pièces inventoriées, même celles qui ne sont ni étudiées, ni même illustrées dans la publication. Leur figuration dans le tableau de concordance est donc bien souvent inutile. Par ailleurs, l'étude du mobilier est limitée : les planches correspondent à la présentation des pièces servant à dater les ensembles, toutes natures confondues. Il n'existe pas à proprement parler d'étude céramique ou numismatique, mais uniquement un exposé sous forme de dessins assortis parfois de photos d'ensembles mobiliers sur lesquels se fondent les datations proposées. Finalement, on reconnaîtra à l'auteur une qualité certaine : la rigueur avec laquelle les données de la fouille ont été traitées et présentées dans cet ouvrage. Catherine COQUELET

Erich HUDECZEK †, *Die Rundskulpturen des Stadtgebietes von Flavia Solva*. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2008. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 56 p., 25 pl., 1 carte (CSIR. ÖSTERREICH, Band 4, Fasz. 1). Prix : 39 €. ISBN 978-3-7001-6048-9.

Le premier fascicule du volume IV du *Corpus Signorum Imperii Romani* consacré aux collections autrichiennes présente la sculpture en ronde-bosse provenant de *Flavia Solva*, municipe appartenant au Norique. Les vestiges de sa capitale se situent sous l'actuelle Wagna, près de Leibnitz. La lecture de l'avant-propos de l'ouvrage circonscrit le champ de l'étude et expose la problématique du lapidaire sous deux aspects. Les limites du territoire de la cité concernée justifient la constitution du corpus qui comprend dix thèmes. D'après l'index succédant à la présentation, la majorité des pièces présentées font partie de la collection lapidaire du Landesmuseum Joanneum de Graz. Le second aspect, chronologique, expose surtout les difficultés de datation des pièces sculptées présentées. Selon l'auteur, l'hypothèse selon laquelle le développement de la majeure partie de la production lapidaire en Norique serait antérieur aux invasions des Marcomans vers 170 après J.-C. ne tient plus ; des sculptures ont manifestement été exécutées à une date plus tardive (III^e^ et IV^e^ siècles après J.-C.). La subdivision suivie distingue la sculpture importée, représentée par trois pièces uniquement, des autres productions, aux datations parfois très incertaines. Parmi les soixante-neuf sculptures faisant l'objet de ce corpus, outre quelques pièces illustrant le panthéon des divinités adorées dans la capitale, deux thématiques particulières se dégagent : les représentations d'Icare (n° 21 à 28) et les lions (n° 41 à 53 et n° 54 à 66). Les recherches menées à propos de l'origine, de la diffusion et des influences subies par les sculptures appartenant à ces deux thèmes constituent sans nul doute l'intérêt principal de cette publication. Les huit exemplaires de statuettes d'Icare découverts à *Flavia Solva* ne trouvent aucun équivalent en Norique (excepté deux découvertes dans la région de Celeia). Ce premier thème semble avoir une destination funéraire d'après le contexte de découverte. De taille relativement réduite, ces représentations, dont la plupart ont été taillées soit dans le marbre, soit dans un calcaire grossier, serviraient de couronnement à des monuments imposants. Certains auteurs